

DJESER-DJESEROU

**“LE SUBLIME DES SUBLIMES”, TEMPLE DE MILLIONS D’ANNÉES
DE MAÂTKARĒ-HATSEPSOUT**

Mohamed EL-BIALY

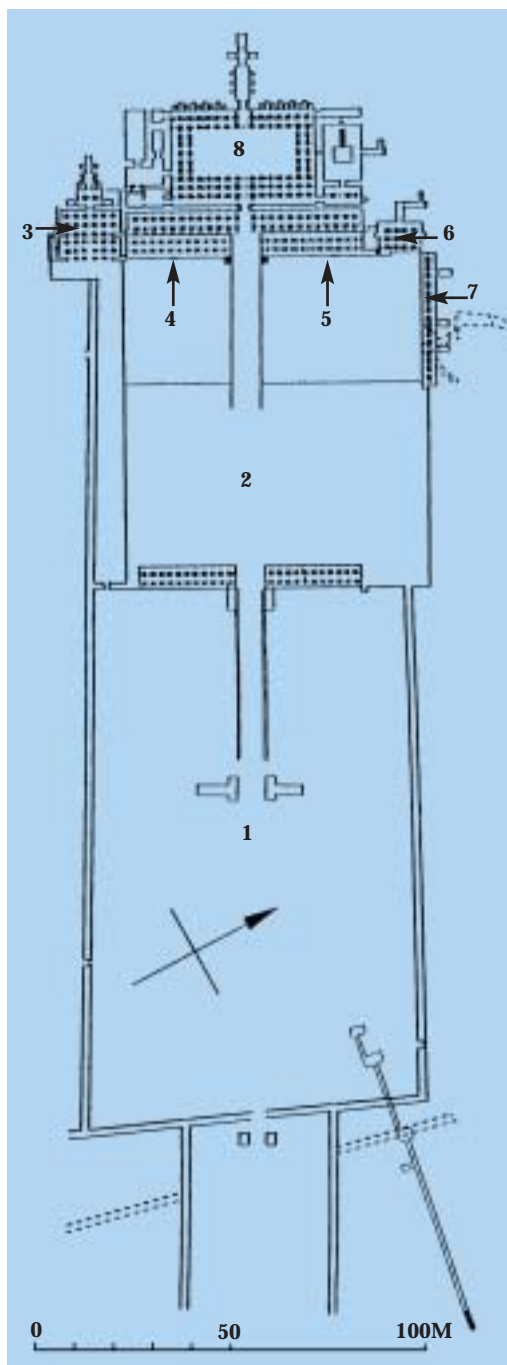
Directeur Général des Antiquités de Thèbes-Ouest

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

Qu’il me soit permis, avant d’entrer dans le propos de cette conférence, de remercier les autorités de la Municipalité de Madrid et tout particulièrement les responsables del Instituto de Estudios del Antiguo Egipto et du musée de San Isidro pour avoir organisé ce cycle de communications sur les temples de Thèbes. Je suis heureux de constater combien est grand l’intérêt que porte votre pays et votre ville à la civilisation de l’ancienne Égypte.

Thèbes, il est vrai, possède un passé prestigieux ainsi qu’en témoignent encore les monuments qui se dressent devant nos yeux émerveillés. Ce passé représente quatre cents ans d’histoire, depuis l’expulsion des Hyksôs jusqu’à la mort du dernier grand pharaon du Nouvel Empire: Ramsès III. Durant cette période, la ville que la légende désigna comme la “Thèbes aux Cent Portes” instaura sa suprématie sur le reste de l’Égypte et du monde. Cette suprématie intervint relativement tard dans la longue histoire de la Vallée du Nil, mais elle laissa une empreinte indélébile sur la civilisation pharaonique.

Aujourd’hui encore, la magnificence de Thèbes, “l’aînée de toutes les villes du monde” comme se plaisait à l’appeler Champollion, est conservée par d’innombrables monuments: la grandeur de Karnak et de Louqsor apparaît du premier coup d’œil. Le nom même de Louqsor dérive du pluriel d’un mot arabe: “al-ouksour”, c’est-à-dire “les châteaux”, synonymes des ruines que sont aujourd’hui les grands temples du domaine d’Amon-Rê. Dans l’Antiquité, la ville s’appelait “Ouaset”, “La Puissante” ou encore “niout”, c’est-à-dire “La Ville”, par excellence. Dans l’Iliade,



Plan du temple d'Hatshepsout, à Deir el-Bahari.
1. Lower court. 2. Middle terrace.
3. Shrine of Hathor. 4. Portico of Punt. 5. Portico of Birth. 6. Lower shrine of Anubis. 7. North colonnade. 8. Upper terrace.



Le temple d'Hatshepsout, à Deir el-Bahari, à la fin du XIX^{ème} siècle, avant la destruction de la tour du monastère. (Cliché © M. El-Bialy)

IX, elle est désignée par les Grecs comme étant Ta Opet (>Thèbes) en référence au reposoir sacré de Louqsor (Opet/Opet Resyt).

Mais Thèbes, capitale politique et religieuse, ne se résumait pas à la rive orientale. En franchissant le fleuve divin, le Nil, on accédait à d'autres quartiers de la célèbre ville. A l'occident, en effet, se dressaient d'autres monuments et surtout les nécropoles, royales et civiles, que dominait, majestueuse et altière, la cime thébaine, imposante pyramide naturelle aux couleurs changeantes selon les heures du jour...

Pyramide éternelle sur laquelle danse un soleil qui, tour à tour, la rosit, la jaunit, la dore, la pâlit ou la rougit...

Pyramide au pied de laquelle les défunts osiriens, rois ou simples fonctionnaires s'étaient unis à l'éternité...

En parvenant sur la rive ouest, le voyageur découvre un paysage de contraste. A une luxuriante végétation, fait place subitement une zone désertique: cette lisière illustre le passage de la fécondité à la stérilité, en somme le passage de la vie à la mort. Et c'est à cette frontière naturelle qu'ont été érigés ce que les anciens Égyptiens ont appelé les "temples de millions d'années".

Le premier de ces monuments qui se présente aux voyageurs, a subi les outrages des hommes et du temps. C'était le temple de culte royal



La terrasse supérieure du temple d'Hatshepsout, à la fin du XIX^{ème} siècle.
(Cliché © M. El-Bialy)



Le temple de la reine, avant les travaux de restauration, vers 1950. (Cliché © M. El-Bialy)

d'Aménophis III, célèbre surtout depuis l'Antiquité classique pour son colosse nord: le "Colosse de Memnon". Il s'agissait du plus grand mémorial de la Thèbes occidentale. Construit en l'honneur d'Amon, mais également de son fils terrestre, cet immense complexe s'étendait sur plusieurs hectares. Les colosses, haut de près de 16 mètres, qui en gardaient la façade, étaient comparables à celui que Ramsès II fit ériger plus tard au Ramesseum.

L'Aménophium ne fut pas, cependant, le premier temple construit à l'ouest de Thèbes. Dès le début de la XVIII^{ème} dynastie, les souverains avaient mis en chantier de telles fondations pieuses. D'abord partiellement en terre crue, ces monuments finirent par être bâtis en pierre et devinrent des "châteaux d'éternité". Ceux de Thoutmosis III, d'Aménophis II, et de Thoutmosis IV sont aujourd'hui à l'état de ruines, mais des efforts sont accomplis par les archéologues pour les sortir de l'oubli. D'autres, en revanche, ont conservé de belles parties de leur architecture: les temples de Séthi I^{er}, à Gournah, de Ramsès II au Ramesseum, et de Ramsès III à Medinet Habou, font encore, de nos jours, l'admiration des touristes. Ces édifices, qui témoignent de la grandeur des illustres pharaons de ce temps, suggèrent également, par la beauté de leur architecture et de leur décoration, le haut degré artistique et intellectuel qui avait été atteint par les Égyptiens du Nouvel Empire.

C'est à Hatshepsout, fille du pharaon Thoutmosis I^{er} et de la reine Ahmès, que l'on doit sans aucun doute le plus original de ces temples. Enchâssé dans un écrin de falaises, juste en face du grand temple d'Amon-Rê de Karnak, le *Djeser-Djeserou* ou "Sublime des Sublimes" est l'un des ouvrages majeurs de l'architecture royale du Nouvel Empire. Longtemps considéré comme un "temple funéraire", il s'agissait en fait d'un édifice de culte royal associant Hatshepsout à son géniteur divin, le "roi des dieux", Amon-Rê, maître de Karnak. C'est aussi à ce monument exceptionnel que l'on doit de mieux connaître cette princesse qui devint reine et parvint même à être couronné pharaon.

On sait qu'à la mort de Thoutmosis I^{er}, il n'y avait aucun héritier mâle. Son fils naturel épouse alors la princesse Hatshepsout, pour devenir Thoutmosis II. Ce couple donne naissance à deux filles et, l'union du roi à une concubine va être à l'origine d'un troisième enfant, un fils cette fois, qui montera plus tard sur le trône sous le nom de Thoutmosis III. En

attendant, le règne assez bref puis la mort de Thoutmosis II va céder la place à une période de régence, assurée par Hatshepsout, en raison du trop jeune âge de Thoutmosis, le troisième du nom. Dès lors, Hatshepsout va s'imposer à la Cour, puis prendre peu à peu les rênes du pouvoir, avant de se faire proclamer pharaon, avec la bénédiction des prêtres d'Amon.

Le règne d'Hatshepsout-roi marque une étape importante dans la XVIII^{ème} dynastie. Entourée de fonctionnaires de grand talent, comme Senenmout, Hapouseneb et Djehouty, on lui doit de belles expéditions et surtout de nombreux monuments. Après avoir fait préparer dans sa jeunesse une tombe dans un oued situé derrière la Vallée des Reines, c'est maintenant dans la Vallée des Rois qu'Hatshepsout fait aménager une vaste sépulture, peut-être la première creusée dans la nécropole, d'après mes récentes recherches. À Karnak, pour plaire à Amon et à son clergé, elle fait mettre en œuvre une grande chapelle en quartzite rouge exaltant sa royauté et fait exécuter dans les carrières d'Assouan deux superbes obélisques en granit, dont le transport et l'érection ont été immortalisés sur l'une des parois de son temple de Deir el-Bahari.

En l'an 7, "le premier mois de la saison-akhet, le jour 16", Thoutmosis III fait un don au temple d'Amon de Karnak et nous savons que c'est très peu de temps après cet acte solennel que sera couronnée Hatshepsout. Elle deviendra "Maâtkarê, Celle-qui-s'unit-à-Amon". La date du sacre correspond pratiquement au début de la construction du temple de Deir el-Bahari auquel elle donnera le beau nom de "Sublime des Sublimes".

À cette époque l'Égypte est prospère et entretient de solides relations avec les contrées voisines. Dès l'an 9, une grande expédition pacifique et commerciale conduit la reine au Pays de Pount. C'est un succès triomphal qui permet l'importation massive de produits africains. Si les actions militaires ne dominent pas son règne, Hatshepsout dut néanmoins rester vigilante et intervenir là où l'ordre établi par son père risquait d'être rompu. En l'an 12, accompagnée du futur Thoutmosis III, elle mène une action militaire dans la région de Tangour, un peu au-delà de la seconde cataracte.

L'un des hauts faits de son règne, est indéniablement la construction, en l'honneur d'Amon-Rê, de son temple de millions d'années, dans un cirque au relief exceptionnel. Ce monument majestueux, qui se présente



Les récents travaux de restauration dans le temple, entrepris par le Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte en collaboration avec le Centre d'archéologie polonais de l'Université de Varsovie. (Cliché © M. El-Bialy)

sur plusieurs étages et qui est d'une originalité incontestable en raison de son ordonnance architecturale, est dû au génie de Senenmout, véritable majordome de la famille royale, qui fit aménager non loin du site, sa propre tombe ornée d'un plafond astronomique.

Construit en pierre calcaire, le "Sublime des Sublimes", dont le plan s'inspirait du temple voisin de Montouhotep le Grand, était accessible par un pylône précédé de sphinx, donnant accès à un vaste parvis bordé d'arbres et de bassins. Une rampe axiale, flanquée de portiques, permettait d'accéder à la terrasse supérieure où se trouvait aménagé, au fond d'une cour péristyle, le sanctuaire principal réservé au maître de Karnak: Amon-Rê. En façade des portiques, avaient été dressées des



Travaux de restauration. Transport des blocs de pierre à l'usage traditionnel.

(Cliché © M. El-Bialy)

statues osiriennes monumentales représentant Hatshepsout avec les attributs de la royauté, auxquels avaient été associés, fait unique, les signes *ankh* et *ouas*.

Les thèmes iconographiques du premier portique relatent certains grands événements du règne: au sud, c'est le transport depuis les carrières d'Assouan, de deux magnifiques obélisques que la reine avait fait tailler pour embellir la Demeure d'Amon. Une autre séquence évoque leur érection dans le temple de Karnak.

Au nord, en revanche, ce sont surtout des tableaux rituels de chasse et de pêche qui occupent la totalité de la paroi. Sous le portique de la seconde terrasse, d'autres thèmes retracent certains des grands événements de la vie d'Hatshepsout. Au sud, c'est notamment le fameux récit illustré du voyage au Pount, la rencontre avec les souverains de cette étrange contrée, l'échange des produits égyptiens contre des produits exotiques, puis le retour de l'expédition vers la Vallée du Nil. De l'autre côté, au nord, le thème est celui de la théogamie, relatant la naissance divine d'Hatshepsout, préfigurant les monuments que l'on désignera plus tard sous le nom

de "mammisi" (maison de la naissance). Sur ces tableaux, on assiste comme dans un film, aux différentes étapes de la conception. Amon annonce à l'Ennéade son intention de doter l'Égypte d'un nouveau roi. Thot, le greffier divin, lui recommande l'épouse de Thoutmosis I^{er} (la reine Ahmès). Amon lui rend visite dans l'intimité et lui fait savoir qu'elle mettra au monde une fille issue de lui, qui portera le nom de "Celle-qui-s'unit-à-Amon". Dès lors, c'est à Khnoum, le dieu-potier, que revient le travail de façonner sur son tour, le nouveau-né et son double. Ahmès enceinte a mis au monde l'enfant divin, dont l'éducation sera assurée par Hathor. Puis viennent les séquences du couronnement qui aboutiront à la reconnaissance d'Hatshepsout en tant que pharaon.

C'est à ce niveau du temple que, à l'extrémité des portiques, prennent place deux édifices de culte: au nord un monument constitué d'un vestibule et de trois sanctuaires, est consacré à Anubis, l'Embaumeur. Au sud, en revanche, c'est une chapelle construite pour Hathor, qui ferme le portique. Sorte de speos, cet édifice comprend plusieurs chambres précédées de salles hypostyles dont le toit était soutenu par de fort belles colonnes à chapiteaux hathoriques. Les reliefs, d'une grande délicatesse, se rapportent aux fêtes célébrées en l'honneur de la déesse, mais représentent également Hatshepsout faisant offrande à plusieurs divinités et notamment à Hathor, sous l'apparence d'une vache.

Un portique comprenant une rangée de vingt-six piliers osiriaques d'Hatshepsout forme la façade de la terrasse supérieure. Le thème principal des scènes décorant les murs de ce portique se rapporte aux cérémonies du couronnement. L'entrée qui donne accès aux salles les plus importantes du temple est constituée par un portail en granit qui se dresse au centre du portique.

Dans la vaste cour où l'on pénètre, sont reproduits les épisodes de deux fêtes thébaines solennelles. Bordée sur ses quatre côtés d'une double colonnade couverte, cette cour comprenait autrefois six monumentales statues de la reine disposées au milieu, dans l'axe principal que forme le portail monumental et celui du sanctuaire axial.

Hatshepsout y était figurée agenouillée, tenant des vases-*nw*. Il ne s'agissait pas des seules statues de la reine dans cet espace, puisque huit autres, la représentant assise, sous les traits d'Osiris, prenaient place dans les niches scandant le mur ouest. Il est attesté que ces statues de la fon-



Travaux de reconstruction de la rampe d'accès à la terrasse supérieure.
(Cliché © M. El-Bialy)

datrice du temple, jouaient un rôle très important lors des cérémonies du *hb-sd* (ou jubilé royal).

Le côté nord du mur est et le mur nord sont décorés de scènes de “la belle fête de la Vallée” qui était célébrée durant le deuxième mois de la saison d’été (appelée saison-*shemou*). Cette fête, dont on trouve ici les principaux épisodes, débutait par la visite d’Hatshepsout et de Thoutmosis III au sanctuaire d’Amon-Rê de Karnak. Après les offrandes et les glorifications, la barque processionnelle d’Amon commençait son voyage en direction de la rive ouest de Thèbes. Ces tableaux occupent le registre inférieur du mur est, juste à droite du portail d’accès en granit. D’autres épisodes, tels ceux évoquant la traversée du Nil et l’arrivée de la barque d’Amon au sanctuaire principal du temple d’Hatshepsout, sont reproduits sur le registre supérieur du mur nord.

Après une nuit passée dans le sanctuaire, la barque divine retournait dans sa résidence permanente à Karnak. Les deux jours de visite de la barque sacrée au temple d’Hatshepsout coïncidaient avec le “rituel d’allumer les torches”, au cours duquel les ancêtres de la reine étaient censés

renaître, de même que les défunts inhumés dans les tombes de la nécropole thébaine.

Durant le règne d'Hatshepsout, pendant onze jours, la "fête d'Opet" était célébrée au milieu du second mois de la saison de l'inondation (appelée saison-*akhet*). Les épisodes marquant cette cérémonie comprenaient la procession vers Louqsor, la navigation de la barque divine et le retour à Karnak. Ils sont représentés, à Deir el-Bahari, sur la partie sud du mur est de la cour. Cette paroi a été entièrement reconstruite à l'aide des blocs originaux par l'équipe polonaise.

Fermant l'axe principal du temple, le sanctuaire d'Amon-Rê a été réservé dans le rocher, au fond de la terrasse. Sa façade est coupée par un monumental portail qui était originellement en calcaire et qui fut remplacé tardivement par une porte en granit. Par cet accès, on pénètre dans la première des trois chambres, qui forme la salle rectangulaire de la barque. Durant les visites du dieu à Deir el-Bahari, la barque sacrée d'Amon prenait place sur un piédestal, au milieu de cette pièce. Sa représentation orne encore les deux longs murs nord et sud. Ce décor inclut également les images des parents d'Hatshepsout, Thoutmosis I^{er} et la reine Ahmès, ainsi que la princesse morte prématurément, Neferoubity. Ceci n'est pas fortuit. Les parents d'Hatshepsout ainsi que son défunt époux, Thout-



La terrasse supérieure après sa restauration. (Cliché © M. El-Bialy)



Nettoyage et restauration des couleurs antiques. Frise de cobras dans le Sanctuaire.
(Cliché © M. El-Bialy)

mosis II et son ka sont également présents sur le registre inférieur de la paroi ouest de cette salle. En somme, il y a eu volonté de montrer les membres morts de la famille royale à l'ouest, et les membres vivants à l'est. Ces derniers, Hatshepsout et Thoutmosis III agenouillés accomplissent, en compagnie de Neferourê debout, des offrandes de vin et de lait devant la barque divine. Le fond des scènes a été peint en jaune pour suggérer l'or, matériau qui devait être sans doute celui du naos de la barque d'Amon. Le thème du culte de la famille royale se retrouve encore dans les six niches sud et nord de la première chambre du sanctuaire.

Au fond de cette antichambre, trois marches permettent d'accéder à la seconde salle du sanctuaire, voûtée comme la précédente. La décoration se réfère ici à un rituel de purification résumé en quatre scènes. À deux reprises, il s'agit de la purification de la statue d'Amon-Rê, puis de l'offrande de l'encens (*sntr*) et des boules de natron (*bd*). Le rituel sur le mur sud est exécuté par Hatshepsout, tandis que sur le mur nord, c'est Thoutmosis III qui l'accomplit.

La troisième chambre également voûtée et qui est la plus petite, avait fonction de "chambre des offrandes". On a longtemps pensé que cette pièce correspondait à un ajout ptolémaïque à l'architecture du sanctuai-



Le sanctuaire principal d'Amon-Rê. Terrasse supérieure du temple d'Hatshepsout. (Cliché © M. El-Bialy)

re, mais en réalité on sait maintenant qu'elle avait été réalisée du temps de la reine Hatshepsout. Après le nettoyage entrepris l'an dernier, il est apparu que le disque solaire qui orne le linteau de la porte, ainsi que les montants, avaient été originellement dorés. Sur les parois de cette pièce, sont notamment visibles des scènes montrant le culte rendu à Amenhotep fils de Hapou (architecte d'Aménophis III) et à Imhotep (l'architecte de Djeser), tous deux ici divinisés.

En l'an 22 du règne, date présumée de la disparition d'Hatshepsout, le "Sublime des Sublimes" n'était pas tout à fait achevé. S'il répondait au vœu de la reine-pharaon, de "construire en belle pierre blanche, un tem-



Le Sanctuaire d'Amon. Le «Chambre des Offrandes». (Cliché © M. El-Bialy)



Reconstruction informatique de l'ensemble des temples de Deir el Bahari.
(Cliché © M. El-Bialy)

ple de millions d'années pour y honorer son père Amon", en revanche, les hommes et le temps ne tardèrent pas à porter atteinte à cette pieuse fondation. Repris par Thoutmosis III couronné, puis beaucoup plus tard par les Ptolémées, le temple fut finalement transformé en monastère au cours des premiers siècles de notre ère. Il devint alors le Deir el-Bahari, c'est-à-dire "Le Monastère (ou le Couvent) du Nord".

Chronologie des fouilles et des travaux de restauration dans le temple

Les ruines, particulièrement celles des portiques accessibles, ont été rapidement une source de matériaux de construction depuis l'antiquité tardive jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. Puis, des recherches et des fouilles systématiques furent entreprises.

L'énorme tour en brique du monastère de Saint-Phoebammon fut érigée dans l'angle sud-est de la cour supérieure, au niveau de la troisième terrasse du temple. La chapelle principale du monastère semble avoir été en activité jusqu'à la fin du XII^{ème} siècle.

Les premiers relevés de Deir el-Bahari furent entrepris au XVIII^{ème} siècle, grâce aux voyageurs puis aux savants qui accompagnèrent Bonaparte dans son Expédition d'Égypte (1798-1801). Le site d'Hatshepsout fut également prospecté par les agents des antiquaires en quête d'objets et de monuments destinés à la vente, parmi lesquels il faut citer G. Belzoni, H. Beechey et J.-J. Rifaud. C'est à cette même époque que commencèrent les recherches réellement scientifiques. L'un des plus anciens archéologues fut I. Rosellini qui accompagnait J.-F. Champollion. Le savant français copia les textes de l'antichambre du sanctuaire principal de la barque. Un peu plus tard, un égyptologue allemand, R. Lepsius, emporta à Berlin plusieurs blocs du sanctuaire, des parois de la cour supérieure et du portique aux obélisques.

C'est à l'archéologue français, A. Mariette, que l'on doit l'effort d'avoir mis fin à ces explorations illégales. Au cours de trois campagnes de fouilles menées entre 1855 et 1866, il découvrit plusieurs des structures du temple.

Des fouilles régulières furent dès lors entreprises à Deir el-Bahari par des archéologues anglais, sous la responsabilité d'un architecte suisse, E. Naville, qui travaillait pour l'Egypt Exploration Fund (1893-1897, 1903-1906). Plus tard, c'est une mission américaine du Metropolitan Museum of Art de New York, dirigée par H. Winlock (1911-1931), qui prit la relève.

Le travail d'assemblage entrepris par H. Carter, puis celui des relevés établis par les autres collaborateurs de l'expédition de Naville sont à l'origine d'une très grande contribution épigraphique à la discipline égyptologique. Désormais, pouvaient commencer les premières opérations de consolidation et de protection du temple d'Hatshepsout. Plusieurs de ces activités furent dirigées par l'architecte français E. Baraize, délégué sur le site par le Service des Antiquités de l'Égypte.

La reprise de ces travaux ne fut assurée qu'à partir de 1961, lorsqu'une convention de coopération fut signée entre le Conseil Suprême des Antiquités et le Centre d'archéologie polonais de l'Université de Varsovie, au Caire. Les interventions, financées par l'Égypte, portèrent sur la reconstruction du temple, après de laborieuses années d'études épigraphiques et architecturales. À ce programme, était également inscrit l'enregistrement du matériel lapidaire qui avait été progressivement assemblé dans les magasins du site.